

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Réflexions Nouvelles sur la Princesse de Lamballe. Les Masques. La Foudroyante. Le Château Hanté. Sonnettes et Tirades de carter. Sous le voile de l'incognito. La Vieille Fille, poésie. Le Calvaire d'Agnès, feuilleton de dimanche. La Mode. Mondanités, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

ECHOS

Traité de Réciprocité Cubain.

Comme l'ont vu nos lecteurs, il y a deux jours, la ratification par le Sénat cubain du prétendu traité de réciprocité bâclé par le président Roosevelt, de complicité avec le président Palma, avait été un petit triomphe pour ces deux hauts fonctionnaires. Rien de plus naturel; la diminution des droits d'entrée pour les produits de la république voisine était si considérable qu'il n'y avait pas possibilité pour notre industrie sucrière de songer même à continuer la lutte. Cette ratification était un véritable arrêt de mort qui frappait nos industriels du nord, de l'ouest et du sud. Les Cubains s'en sont bien aperçus; ils attendaient cette ratification comme la Messie. Les cris de joie qu'ils ont poussés à cette nouvelle ont été tels que l'alarme est devenue générale dans le camp des producteurs américains. De là, les amendements qui tendent dans le Sénat américain à retarder indéfiniment la mise en vigueur du traité. Il ne peut en effet, d'après les nouveaux amendements, devenir effectif qu'après avoir été pris en considération par la Chambre, ce qui rejette tout vote à cet égard à la prochaine session. Il fallait à tout prix éviter une adoption hâtive et par surprise. Comme l'a très judicieusement fait remarquer M. Teller, le traité n'a d'autre but que de faire la fortune de "Trust" aux dépens des producteurs de la canne et de la betterave. Voilà le premier danger évité. Reste à savoir si les efforts du Sénat seront aussi heureux lors de la prochaine discussion.

LA QUESTION DES Casernes Jackson. Il n'y a pas un seul étranger, homme du Nord, de l'ouest, de l'Est, du Sud, qui, visitant la Nouvelle-Orléans, sur tout la partie la plus intéressante au point de vue national — les rives du fleuve, les levées, les docks, etc., ne reste tristement étonné, nous dirions volontiers scandalisé, du spectacle lamentable qu'offre ce que nous décorons du titre de Casernes de Jackson — "Jackson Barracks". A l'exception de la porte qui donne sur la Levée et

simule tant bien que mal l'entrée d'un fort, on s'imaginerait, en y pénétrant, entrer dans la plus paucune des fermes. Quand on se rappelle le rôle glorieux qu'ont joué autrefois ces casernes, on se demande comment ces quelques petites bâtisses, légères et en bois, peuvent, en cas de besoin, servir de défense à un grand port et à une grande ville comme la Cité du Croissant. On est forcé de se remémorer les malheureux événements de la guerre confédérée pour s'expliquer l'état d'abandon où se trouvent réduites ces casernes. On n'y logerait certainement pas un régiment ni même un bataillon. Par bonheur, toutes ces hostilités sont oubliées depuis longtemps. Il y a vingt ans à peine, on se tenait encore en garde au Nord contre la Nouvelle-Orléans et contre le Sud. Présentement c'est sur nous que l'on compte surtout, en cas de quelque attaque de l'étranger. Aussi le gouvernement de Washington songe-t-il sérieusement à agrandir les Casernes, à doubler ou même tripler la garnison et à rendre cet établissement digne en tout point du rang qu'il occupe dans le monde militaire. Avant longtemps, d'ici à quelques jours peut-être, nous allons voir l'administration de Washington entrer en pourparlers avec les propriétaires des terrains qui avoisinent les "Jackson Barracks", afin d'y construire des logements convenables pour l'armée, officiers et soldats. Si nous insistons sur cet événement, assez vulgaire en lui-même, c'est qu'il a une signification importante. Il fait disparaître la dernière trace qui restait encore des malentendus qui ont si longtemps entretenus la discorde entre les deux grandes sections de notre république.

Bureau de l'Agriculture.

Plan de Conférences.

Nous venons de recevoir de l'Hon. J. G. Lee, commissaire d'agriculture et d'immigration, une bien intéressante communication en date du 11 mars, Baton Rouge. M. Lee vient de convoquer en consultation les officiers de Foires de toutes les paroisses. La réunion doit avoir lieu à Calhoun, la station expérimentale du nord de la Louisiane, le 26 mars. Le but est d'établir une entente entre les différentes paroisses de façon à tracer un plan de réunions pour l'avenir et de régler un plan général de conférences dans lesquelles toutes les questions concernant l'agriculture seraient traitées tour à tour. Il en résulterait un grand bien pour notre Etat. La première conférence aura lieu comme nous l'avons déjà dit le jeudi 26 mars. Le Dr Stabbs y prendra la parole et parlera de l'achat de la Louisiane et de l'Exposition qui en marquera le centenaire. On ne saurait assez approuver un pareil projet et en souhaiter le succès. Les effets de la lumière bleue. Le docteur Minnie, directeur de l'hôpital Nicolas, à Saint-Pétersbourg, vient de découvrir que les rayons bleus de la lu-

mière ont la vertu d'apaiser la douleur. La semaine passée, il a fait la première application de cette découverte. Pendant une opération chirurgicale, il a projeté sur le malade un flot de lumière électrique bleue. L'opération a duré vingt minutes et le malade, qu'on n'avait pas endormi, n'éprouvait aucune douleur. Le docteur Minnie évite ainsi l'emploi du chloroforme, qui, souvent, présente des inconvénients graves.

Histoire à faire peur

Il y a quelques jours, un jeune homme, un étudiant, et pour préciser, un enfant du département de Tarn-et-Garonne, né à Montauban, ayant la belle mine et l'accent du terroir, montait dans l'omnibus de la Madeleine à la Bastille. A la station du passage de l'Opéra, un voyageur, haut en couleur, en tenue soignée, gêné dans de beaux habits qu'il mettait pour la première fois, compléta la voiture et s'assit à côté de l'étudiant. Il avait des breloques qui étincelaient sur son ventre, et il tenait sous le bras une belle et grave jeune fille qu'il installa devant lui, sur le dernier siège resté vide, afin de la contempler, de la savourer à son aise. Ce voyageur, si battant neuf, qui se promenait en omnibus avec un enfant de dix-neuf ans, ne semblait pas se préoccuper du voyage, mais s'appliquait uniquement à dévisager les voyageurs, cherchant à les connaître ou à les reconnaître. Après un examen répété de toutes les personnes de l'omnibus, il se retourna tout à coup vers son voisin et, lui frappant d'une main large et solide sur le genou: — C'est étonnant comme vous m'allez! — A un beau être de Montauban et avoir apporté de sa province une opinion sur Paris qui empêche de s'étonner, on ne se sent pas frappé sur le genou et on n'est pas interpellé de cette façon sans se laisser surprendre par un sursaut. — Je ne comprends pas, dit l'étudiant, en s'agitant sa réponse sur son accent. — Dis donc, fillette, reprit le bonhomme aux breloques, en s'adressant à sa fille, dis-lui donc qu'il me va; il comprendra peut-être mieux. La jeune fille rougit, baissa la tête, confuse, suppliante, et l'étudiant s'aperçut alors qu'elle était fort jolie. — A quoi puis-je vous être bon? demanda-t-il d'une voix adoucie à son voisin. — A la bonne heure! Voilà l'affaire, répartit l'homme aux habits neufs; j'ai demain soir une poudaison de crémaillère; je me suis dit tout de suite, en vous voyant, que vous en seriez. Oh! pas de façons avec moi! Vous ne viendrez pas tout seul, si vous avez peur. Un jeune homme, si "comme il faut", ne peut avoir que des amis convenables. Choisissez une demi-douzaine de gailards et amenez-les avec vous. C'est entendu, n'est-ce pas? Voici ma carte. Le jeune homme était fort embarrassé; tous les regards étaient braqués sur lui. On riait, on chuchotait dans l'omnibus. Le seul moyen de sortir d'embarras, c'était d'accepter la carte et de descendre. Les omnibus ont cela de commode qu'on peut toujours paraître arrivé et fausser ainsi compagnie à qui vous déplaît. Notre héros de Montauban n'attendit pas que la voiture

s'arrêtât, et se précipita hors de l'omnibus en manquant de se casser le cou. Le soir, à la table d'hôte, au quartier Latin, le jeune étudiant raconta son aventure et montra la carte qu'il avait reçue. — Il faut y aller! — Il ne le faut pas! — On se chamailla pendant une heure sur la stupidité de se rendre à l'invitation d'un inconnu rencontré en omnibus. Mais, quand on discute une folie, il est bien rare qu'on ne la fasse pas. On conclut que, le lendemain, on se rendrait, au nombre de sept, en costume de soirée, à l'adresse donnée. Ce n'était pas dans une vilaine rue, ni un numéro d'un bouge. Je ne précise pas l'endroit, mais on le devinera, en se rappelant le quartier célèbre par des guet-apens. La maison avait l'apparence d'un château. Les ogres modernes sont des parvenus qui se donnent leurs aises. Ces grilles magnifiques laissent apercevoir une pelouse, des allées sablées. Nos jeunes gens croyaient se tromper et entrèrent timidement. Un laquais en grande livrée leur confirma que c'était bien là la maison indiquée, et, après leur avoir fait gravir un perron de marbre blanc, les introduisit dans un salon éblouissant de lumières, éblouissant de fleurs rares. — Complètement! s'écria l'Amphitryon en apercevant sa connaissance de l'omnibus et ses six compagnons. Je savais bien que vous viendriez; la jeunesse, ça n'a pas de méfiance! Vous y êtes, vous n'en sortirez pas facilement. Voici ma mère, une bonne vieille qui a en son honneur: voilà ma femme, une lionne qui l'a encore; voilà ma fille qui l'aura. Une belle famille n'est-ce pas? et qui ne boude pas au plaisir. La famille, en effet, paraissait joyeuse d'une de ces santés merveilleuses que Rubens a rendues aristocratiques. La femme avait un arc-en-ciel sur son bonnet, la mère un potager, et la fille, sur ses beaux cheveux, un sillon de parterre qui adoucissait la vivacité de son printemps. — C'est drôle, dit le maître du logis, j'ai envoyé au moins trois cents invitations, et vous êtes les premiers arrivés. Il n'est encore que neuf heures. On viendra! on viendra! En attendant, voulez-vous vous rafraîchir? On s'échauffa légèrement et se rafraîchit. Les jeunes gens trouvaient la maison bonne, les rafraîchissements du meilleur goût. Pendant qu'ils essayaient le punch, quelques personnes arrivèrent; des gens à mine respectable et des femmes qui ne pouvaient être que respectées. Il n'y avait qu'une figure jeune et fraîche, celle de la fille de la maison. Elle souriait avec une sorte de tristesse qui s'augmentait de minute en minute. — Pauvres jeunes gens, sembla-t-elle dire, ils sont tombés dans le piège. D'autres ne s'y sont pas laissés prendre! On s'assit à table. Les trois cents invitations n'avaient produit que cinquante invités. Le punch était fort; les danseuses étaient fortes; il fallait de l'énergie, les étudiants et le héros de la fête en montrèrent. A minuit toutefois, ils voulurent se retirer. On leur barra le passage. — Par de ça, Lisette! leur dit le maître de ce repaire élégant, voilà le souper, il faut que vous soupez. On a vu des ogres engraisser leurs victimes le précédent été classique. Le souper avait bonne mine; la dame de la maison ne ressemblait pas à Lucrèce Borgia; sa fille n'avait rien de la princesse Nègreon. Elle lui devint sympathique instantanément. Mais cela remuait aussi, en lui, d'obscures inquiétudes pour l'avenir. Il avait vingt-trois ans. A cet âge heureux, les rêves vont vite et s'il n'avait pu s'empêcher d'en faire de trop beaux, sans doute, au contact de la jolie Carmen, il redoutait à cette heure de les voir s'effacer très vite, balayés par la volonté farouche de cette femme. Il quitta Mme de Mendoza tout pensif. Pour regagner son domicile, où l'attendait Pierre, il prit le chemin le plus long, désireux de s'éloigner. Mille pensées l'assaillaient à la fois. Une surtout l'obsédait, revenant obstinément, malgré son vouloir de la chasser, comme irréalisable. Implantée au fond de son être, elle le sentait déjà croître et grandir, pousser en lui des racines si vivaces qu'il s'en effrayait lui-même. Il aimait Carmen, il l'aimait trop. Par un louable effort de volonté, il voulait se ressaisir un moment, reconquérir son indépendance intérieure, dont jusquelà il avait été sauvagement jaloux. Il essaya d'appréhender à son aide la froide et saine raison, mais son esprit demeurait oppressant

— Soupons-nous? demanda l'appétit de Montauban. — Soupons, répondirent les estomacs affamés du quartier Latin. Le souper était pour trois cents bouches. L'idée héroïque de l'affronter à petit nombre exalta bientôt le courage de nos jeunes gens. Ils avaient bu le punch de l'homme mystérieux. Pourquoi bouderaient-ils son souper? La logique a ses entrainements, surtout quand le point de départ est l'imprudence. Par amour de la logique nos étudiants offrirent leurs bras aux dames; mais les bras de l'Amphitryon firent une nouvelle barricade devant les jeunes gens. — On ne s'en va pas! leur disait-il d'une voix plus haute, on vous dévaliserait en route. Vous êtes fatigués, moi aussi, allons nous coucher. On a fait préparer vos lits. Pour le coup et malgré les apparences, nos jeunes gens se regardèrent avec un certain effroi; c'est à dire avec un effroi de plus en plus certain. Le guet-apens était indéniable. Comment faire? Se déshabiller? Kester sans défense, se coucher? Qui viendrait pendant le sommeil? Nos étudiants se concertèrent, acceptèrent de bonne grâce, réclamèrent seulement avant de monter dans leur chambre, la permission de faire un tour dans le jardin, et de fumer un cigare pour mieux s'endormir. Cette faveur leur fut accordée; le géolier poussa même l'héroïsme à leur offrir d'excellents cigares de la Havane, qu'ils allumèrent avec une reconnaissance hypocrite et qu'ils fumèrent avec une apparente béatitude. Un fois dans le jardin, débar-

planté là, exprès, contre le mur, avec des branches qui s'étendaient au dehors. Ils grimperont un à un et se laisseront ensuite glisser, au dehors, le long du mur. Mais par malheur, trois sergents de ville qui se promenaient pas dans cet endroit pour composer une ballade à la lune, et qui faisaient, depuis certaines attaques nocturnes, bonne garde dans ces parages, repèrent ces maraudeurs à bras ouverts, ne voulurent rien croire des billevesées qu'ils balbutiaient, habillés de nuit, leur trouvant trop peu d'or, n'en restèrent pas moins très méfiants et conduisirent les sept étourdis au poste. Quand on a tant dansé au piano, on peut bien dormir un vloton. Lorsque, le matin venu, on conduisit nos sept étudiants devant le commissaire de police, ils furent surpris de reconnaître, dans ce magistrat, un des commensaux du souper, le mari d'une des dames vénérables. — Parbleu! c'est vous, messieurs, s'écria le commissaire en riant, comment se fait-il qu'on vous ait mis au poste? Il fallut bien alors confesser le soupçon, les terreurs qui avaient présidé à l'escalade. Ce fut le dernier et peut-être le plus grand acte de la soirée. Il fut récompensé par un rire olympien. Au milieu des étouffements et des hoquets d'une gaieté épique, M. le commissaire renseigna les jeunes gens. Le brave homme, qui les avait invités à une soirée de poudaison de crémaillère, était un honnête conducteur d'omnibus, venant d'hériter de deux millions, qu'un oncle, un ancien commissionnaire, avait gagnés à la Bourse. — Il n'est pas étonnant, ajouta le commissaire en s'adressant au jeune homme qui avait été l'introduit des autres, il n'est pas étonnant qu'il fasse ses invitations en omnibus! — Ah! si sa fille n'avait pas été si jolie! répondit le mystifié de Montauban. — Parbleu! il songe à la marier. — Croyez-vous qu'il nous garde rancune? — Si nous allions lui demander à déjeuner? Je ne sais pas si cette histoire de bal, de souper, d'escalade se terminera par un mariage. C'est possible; mais le jeune homme de Montauban se souvient maintenant que son père était un ancien chef de la préfecture de Tarn-et-Garonne... chef de la cuisine, et qu'il y a dans cette circonstance de quoi faire accepter, comme beaucoup, un conducteur, deux fois millionnaire, qui vous a introduit chez lui de force.

Cathédrale St-Louis. La septième Conférence du Rev. P. Gerrest aura lieu demain. LE SURNATURAL DANS LES RELATIONS DE FAMILLE. Texte: Que la paix du Seigneur, qui surpasse tout sentiment, conserve vos cœurs et vos intelligences. Sommaire: Etude comparée entre l'esprit de famille d'autrefois et l'esprit actuel. — Cause des changements qui se produisent de nos jours dans l'intimité des relations de famille. — Troubles qui résultent de l'esprit de contradiction — de l'ingratitude d'honneur — du besoin de son indépendance — de l'amour du luxe — de l'indiscrétion. — Le surnatURAL est le seul remède qui puisse établir, conserver et augmenter le bonheur et la paix au sein de la famille.

THEATRES.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui, en matinée et le soir, les deux dernières représentations de "What Happened to Jen", une des comédies les plus amusantes du répertoire actuel. Demain dimanche, en matinée, première de "A Midnight Ball" avec M. Ober dans le principal rôle.

THEATRE CRESCENT.

Les amateurs de drame corré et émouvant ont affilé toute cette semaine au Crescent. Aussi "Lost River" a-t-il fait de belles recettes. Demain, première de "The Heart of Maryland" avec miss Alma Kruger dans le principal rôle.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Les scènes variées et intéressantes se suivent toujours avec la même rapidité et le même succès à l'Orpheum. L'habile fényère, miss Capell, avec son célèbre cheval acrobate, y fait merveille. L'Orpheum prépare une nouvelle série de pièces détachées appelées à un vif succès pour lundi.

THEATRE TULANE.

Jusqu'au dernier bal de la saison "Aré You a Mason" fera salle comble. La semaine qui se termine aujourd'hui aura été une des plus heureuses de la saison. Demain le Tulane reprend son grand répertoire. L'habile tragédien Richard Mansfield fait sa rentrée dans "Julius César" de Shakespeare. M. Mansfield y remplira le rôle de Brutus, un de ses grands triomphes.

MOTS POUR RIRE.

Après un examen oral en Sorbonne. — Sur quel sujet avez-vous été interrogé? — Sur Foucault. — Alors, un sujet de... pendule. — Les chapeliers pour dames parlent de se mettre en grève. — Ma chère! comment nous cotiserons-nous? — De chapeaux en Espagne!

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Sur les Etats-Unis, port compris: \$12.00 par an, \$6.00 par semestre, \$3.00 par mois. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00 par an, \$7.50 par semestre, \$3.75 par mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 par an, \$1.00 par semestre, \$0.50 par mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs réclamations par MANDAT-POSTAUX ou par TES SUR EXPRESS.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. Haine D'Amour Par Henri Germain. PREMIERE PARTIE. Allons, à vous revoir... à Paris! jeta-t-il en s'éloignant. Ces deux derniers mots semblaient une flèche du Partho-

lançée à de Landrec. Mais celui-ci ne s'en émut pas. — Nous verrons, murmura-t-il s'adressant à la cheville. — Priée à temps, elle sera bientôt réduite, je l'espère. Néanmoins, ma pauvre Carmen est condamnée, de ce fait, à l'immobilité presque absolue, pour plusieurs jours au moins. Vous devez penser combien elle en souffre, avec son caractère et ses habitudes d'activité? — Moi-même, je me suis un peu privée de sortir et je souffre aussi pour elle. Ah! monsieur Duroc, les mères ressentent les douleurs de leurs enfants! A mesure que Mme de Mendoza parlait, elle semblait s'exciter. — Jamais encore Paul Duroc ne l'avait vu ainsi. Il la considérait avec un étonnement croissant. Elle continuait, mettant sa main sur sa poitrine. — Vous dire ce que j'ai éprouvé là... c'était atroce! Car je suis mère, vraiment mère, jalousement, terriblement; ma fille est tout pour moi, je ne vis que par elle et pour elle. — Je l'ai deviné, madame. — Oui, je vous le jure, si elle avait trouvé la mort dans cet accident, je me serais tuée sur son corps, là, devant vous. Mme de Mendoza prononça ces derniers mots avec un emporte-

ment passionné, farouche, dans lequel frémissaient tous les jeunes instincts de sa race. Paul Duroc, troublé au fond par cette véhémence, admirait cependant la violence de cet amour maternel, presque sauvage. — Oui, continua Mme de Mendoza, sur le moment je vous ai haï; je vous aurais déchiré de mes ongles! Mais je vois que je vous fais un peu peur, reprit-elle en changeant de ton subitement. Je vous demande pardon, mon caractère est ainsi fait. Je ne sais pas, je ne puis réécarter à certaines impressions; surtout quand il s'agit de mon affection la plus chère, de ma seule affection. Ma fille, je vous le répète, est le seul lien m'attachant à la vie. Vous comprendrez mieux après cela mon emportement et vous l'excuserez, n'est-ce pas? — Nous autres Américaines, nous ne faisons rien comme les autres, nous aimons et nous haïssons avec la même violence. Et l'étrange femme, dans un nouveau revirement subit, termina sa phrase par un sourire d'une grâce charmante, un peu coquette. Ce contraste bizarre avec l'aspect ardent et sombre de ses précédentes propos, la sincérité débordante de cette excentrique, soulevèrent Paul tout de suite. Jusqu'alors, elle lui avait été

indifférente; elle lui devint sympathique instantanément. Mais cela remuait aussi, en lui, d'obscures inquiétudes pour l'avenir. Il avait vingt-trois ans. A cet âge heureux, les rêves vont vite et s'il n'avait pu s'empêcher d'en faire de trop beaux, sans doute, au contact de la jolie Carmen, il redoutait à cette heure de les voir s'effacer très vite, balayés par la volonté farouche de cette femme. Il quitta Mme de Mendoza tout pensif. Pour regagner son domicile, où l'attendait Pierre, il prit le chemin le plus long, désireux de s'éloigner. Mille pensées l'assaillaient à la fois. Une surtout l'obsédait, revenant obstinément, malgré son vouloir de la chasser, comme irréalisable. Implantée au fond de son être, elle le sentait déjà croître et grandir, pousser en lui des racines si vivaces qu'il s'en effrayait lui-même. Il aimait Carmen, il l'aimait trop. Par un louable effort de volonté, il voulait se ressaisir un moment, reconquérir son indépendance intérieure, dont jusquelà il avait été sauvagement jaloux. Il essaya d'appréhender à son aide la froide et saine raison, mais son esprit demeurait oppressant

à le guider. Le cœur a des raisons que la raison ignore. Jusqu'alors, l'art l'avait fait vivre dans une sphère supérieure, immatérielle et lumineuse, d'où les plus pures jouissances étaient nées pour son cœur et son esprit. Il voulait s'adresser à l'art pour se distraire de sa hantise douloureuse. Et s'accrochant au parapet de marbre du Grand Canal, il promena ses regards sur les splendeurs du spectacle qui s'offrait à lui. Mais les architectures somptueuses, les fines sculptures, les magnificences de lumière et d'harmonie qui venaient habituellement à ses sens d'artiste ne l'élevaient point, particulière, le laissaient indifférent ce jour-là. Ce système, dont il pouvait seul apprécier toute la gravité, acheva de l'effrayer. Il abandonna le parapet, et rentra tout droit à l'hôtel, où l'attendait patiemment son ami Pierre. — Mon cher, lui dit-il aussitôt, je viens de chez les dames de Mendoza. — Ah! je m'en doutais un peu, fit Pierre, et je le redoutais en même temps. — Pourquoi? — Parce que tu es allé certainement raviver des illusions impossibles, te préparer la pour l'avenir, toute une source de

cruelles souffrances. — Hélas! c'est trop exact. Que veux-tu, je suis sans forces contre cet amour; il s'accroît chaque jour. Je suis Carmen éperdument! — C'est fou, riposta Pierre. Tu connais mon ami Paul, tu n'en peux douter maintenant, n'est-ce pas? — Non; je la sais profonde et sincère. — Donc, tu me permets de te dire exactement toute ma pensée, en me promettant de ne pas te froisser de mes paroles? — Je te le promets. — Eh bien, comment peux-tu espérer un seul instant qu'une jeune fille aussi riche et titrée que Carmen de Mendoza t'épousera jamais? Tu me l'as dit toi-même, tu es un pauvre artiste, presque sans famille, enfant naturel d'une femme de chambre, tout ce que fortune consiste en illusions, en espérances d'art. — Comme dot et situation sociale, c'est maigre. — Oui, je sais bien, mon amour, considéré à ce point de vue, est absurde. Mais j'ai le cœur plein; le seul souvenir des yeux, du sourire de Carmen, me fait tressaillir, fait courir mon sang plus vite dans mes veines. Et je le sens si près de moi! — Tu n'as à prendre qu'un seul parti raisonnable, répartit Pierre d'un absent très ferme.